

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Noël FORNAGE

Dans la fécondité du sang des martyrs
L'œuvre Saint-Augustin et sa « mission » au
service des médias

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 158-166

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Dans la fécondité du sang des martyrs

L'Œuvre Saint-Augustin et sa « mission » au service des médias

Notre « mission », si elle nous a conduites, en 1960, en Afrique, est née au début du siècle, au pied du rocher de Saint-Maurice, dans le cœur et la vie d'un chanoine de l'Abbaye, touché par l'amour du Christ et désirant en diffuser la bonne nouvelle.

Au sein de l'Abbaye, une vocation particulière ?

En mars 1903, entre les mains de son Père-Abbé, Mgr Paccolat, le chanoine Louis Cergneux dépose une lettre où, longuement, il exprime ce qu'il pense être pour lui un appel du Seigneur. Il s'agit d'œuvres à créer pour lesquelles, dit-il, « je crois être choisi par le bon Dieu, quoique le plus indigne de mes confrères à tous égards ». A les lire, ces projets, on peut s'imaginer la perplexité du Père-Abbé et de son conseil ! Pour son Seigneur, le jeune chanoine voudrait se livrer à cœur perdu dans les œuvres. Et en tout premier, « créer une œuvre de presse et former à cet effet des personnes qui se voueraient à cette Œuvre ». Cet apostolat par la presse, voilà des années qu'il en ressent l'appel et, comme il le dira, « cette pensée ne me laissait plus de paix et le désir de voir naître une pareille œuvre me poussait à prier beaucoup à cette intention et me donnait le courage de faire les premières démarches ».

Dès 1899 en effet, avec le concours des étudiants de la Congrégation mariale, il avait acheté une petite machine à imprimer. Au printemps paraissaient les premiers imprimés parmi lesquels un feuillet, sa toute première impression : « Quinze minutes devant le S. Sacrement ». En juin de cette

année sortait le premier numéro des *Echos de Saint-Maurice*. Puis, en 1900, c'était l'installation de nouvelles presses aux Terreaux dans une vieille maison. Il nomme son atelier « Imprimerie Saint-Augustin ». Fils de saint Augustin, il veut imprégner l'Œuvre de son esprit et imiter son zèle pour étendre le règne de Dieu. D'où la devise qu'il lui donne : « Que votre règne arrive ». L'Œuvre en est donc à un stade déjà bien élaboré lorsqu'il écrit cette demande officielle à son Père-Abbé. Il s'agit en effet d'aller plus loin et de fonder vraiment « l'Œuvre » en tant que telle.

La réponse tarde à venir, car, on s'en doute, le projet ne rencontre pas d'emblée l'accord des responsables de l'Abbaye. Le chanoine reçoit cependant l'autorisation provisoire de continuer l'imprimerie. Puis, un jour de septembre 1903, il lui est demandé de l'abandonner complètement et de partir le plus tôt possible pour Bagnes où il est nommé vicaire. Après une bonne heure devant le Saint Sacrement, il se met à faire ses bagages, avec la ferme conviction que le Seigneur s'occupera de son œuvre mieux que lui. Et voilà que le lendemain, Monseigneur et son conseil reviennent sur leur décision. Ils avouent « n'avoir pas bien compris la chose » et « ne peuvent prendre la responsabilité de supprimer cette Œuvre ». Ce retournement de la situation a été ressenti par nos fondateurs comme un signe manifeste de la présence et de l'action du Seigneur. Quant à nous, nous y lisons comme en filigrane notre route d'aujourd'hui.

Les heures de fondation

En 1906, la Congrégation naissante a la joie de recevoir l'approbation de l'évêque de Sion, Mgr Jules-Maurice Abbet, pour ses premières Constitutions. Celles-ci servaient alors aussi pour des membres de la Congrégation demeurant dans le monde et qui vivaient une certaine forme d'Institut séculier. Cette même année, le 10 septembre, Mère Marie-Thérèse Sidler, première supérieure générale, et deux autres sœurs prononcent leurs premiers vœux. Cette date est considérée comme date de fondation de la Congrégation.

Les Sœurs réunies en communauté vivaient leur consécration en secret et portaient en privé le titre de « Petites servantes du Cœur de Jésus ». Ce titre donné par le Père fondateur exprime son désir de voir la Congrégation marquée de façon particulière par l'amour de Jésus dans l'Eucharistie. Car là en effet ont pris réellement naissance l'Œuvre et sa mission.

En 1908 paraît le premier *Bulletin paroissial*, celui de Vernayaz. Aussitôt, quelques paroisses du Valais adoptent cette publication.

Par ce Bulletin paroissial, aujourd'hui répandu dans cinq cents paroisses de Suisse romande et alémanique (tirage mensuel moyen : 210 000 ex.), l'Œuvre participe à l'évangélisation et à la formation permanente des chrétiens. En pénétrant d'une manière simple, discrète et profonde dans tous les foyers, ce périodique d'Eglise est un élément important de la pastorale.

Par les **librairies** (la première a été fondée en 1902 à Saint-Maurice, une autre, plus tard, à Fribourg), les sœurs veulent diffuser le livre chrétien et contribuer à une saine culture humaine. La librairie, c'est un lieu unique d'accueil, de rencontre et même de catéchèse.

Nous sommes aussi au service de **l'art sacré**, par les objets de culte, les vêtements liturgiques, les œuvres d'art destinées aux lieux de la liturgie chrétienne.

Le service des **Editions** Saint-Augustin, fondé en 1931, a quant à lui publié plus de 160 titres.

Une rencontre fortuite, un jour, du chanoine Cergneux, alors curé de Vernayaz et de M. Mondada, journaliste tessinois : il n'en faut pas plus pour qu'entre passionnés de la « bonne presse » surgisse l'idée d'une implantation au Tessin. En 1917, Mgr Aurelio Bacciarini accueille à Lugano l'*Opera Sant'Agostino*. Mgr Mariétan charge le chanoine Cergneux d'ouvrir et de suivre cette nouvelle maison. Il y reste deux ans et demi, le temps de voir paraître plusieurs imprimés diocésains et le Bulletin paroissial. A Noël 1926 sort le premier numéro du *Giornale del Popolo*, quotidien catholique du Tessin qui va prendre par la suite un essor réjouissant. Dès 1930, l'imprimerie devient diocésaine. Actuellement, des laïcs en assument la direction. Trois de nos sœurs, à la demande de l'Evêque du lieu, perpétuent au sein de la maison la présence de prière et d'offrande qu'a désirée notre fondateur pour le rayonnement et la fécondité de la presse.

NOTRE MISSION AU TOGO

« Il y a toujours un don de Dieu à la fondation d'un Institut. Il existe, même quand c'est étonnamment modeste. Cette grâce c'est : le courage d'entreprendre, un goût de vivre, l'audace évangélique. Aujourd'hui, nous devons participer à cette foi. Dieu est plus fort que les impossibilités apparentes. " Rien n'est impossible à Dieu "» (Père C. Guy). C'est dans la foi en cet « impossible » que s'inscrit la fondation de Lomé, au Togo.

Au départ, ce fut l'appel de Mgr J. Strebler, archevêque de Lomé et la réponse de Mère Annie Coudray, supérieure générale, écho du « oui » de la congrégation unanime, acceptant de « prélever sur les moissons une mesure pour la semence » (M. Michelet, *Au service de la vérité*).

C'est le 31 mars 1960 que se sont embarquées à Marseille les trois premières sœurs : Sr Marie Wuilloud, Sr Marie-Noël Fornage et Sr Monique Fährndrich, accompagnées de Mère Annie Coudray. Le 13 avril, elles arrivaient à Lomé, capitale du Togo.

Au rythme du développement du pays

Depuis ce jour, notre histoire s'inscrit dans celle du peuple togolais qui, en ce mois d'avril 1960, accède à l'indépendance. Petit pays sur la carte du monde (à peu près comme la Suisse), le Togo a su conquérir sa place au plan international et nombre de rencontres importantes se tiennent à Lomé. Le tourisme se développe. Un nouveau port, une route goudronnée, du sud au nord, modifient, à un rythme accéléré, le visage de l'ensemble du pays. Lycées, CEG se multiplient jusque dans les villages reculés. L'université vient couronner l'effort immense entrepris pour doter le pays des cadres dont il a besoin. En Eglise, le 10 juin 1962, c'est le sacre de Mgr Robert Dosseh, un fils du Togo, devenu archevêque de Lomé. Un clergé togolais de plus en plus nombreux est à l'œuvre dans les différentes paroisses. Les instituts missionnaires se multiplient, travaillant en étroite collaboration, dans un esprit de service, avec les prêtres du pays.

L'imprimerie de l'Ecole professionnelle

C'est là que s'est située notre première activité missionnaire. La formation des apprentis était une tâche difficile pour nous. Mais nous avons la joie de travailler à l'édition et à l'impression de journaux catholiques dont l'impact était très important en ces premières années d'indépendance (*Présence chrétienne, La Croix au Dahomey*). Puis, nous avons fait appel à des missionnaires laïcs jusqu'à ce que des Togolais prennent la relève.

Les librairies

Assez vite, notre engagement s'est tourné vers le développement d'une librairie — déjà existante comme simple échoppe de quartier — afin de répondre aux besoins croissants en ce domaine. En 1964, un cadeau est

offert à l'archevêque de Lomé, par le Cardinal Doepfner, archevêque de Munich : une deuxième librairie, moderne, dans le quartier commercial de la ville. Ce don providentiel offre un nouveau champ d'action à notre apostolat et nous permet de nous adapter vraiment à l'évolution religieuse et intellectuelle du pays en contribuant à une culture authentique. Aujourd'hui, notre apostolat dans ce pays est plus que jamais nécessaire pour l'enracinement, l'approfondissement de la foi. Nous en sommes persuadées à fond en découvrant la soif de la Parole de Dieu, le désir d'être formé à la prière, de connaître les enseignements de l'Eglise qui habitent les cœurs de ceux que nous rencontrons.

Le Foyer Saint-Augustin

Un foyer d'accueil chez des sœurs vouées à la presse ? Mais oui ! La pratique d'un accueil simple et cordial est une tradition chère à notre famille religieuse. A Lomé, les circonstances et notre insertion en plein centre de la ville nous ont invitées à ouvrir notre porte pour accueillir des missionnaires, religieuses ou laïques venant de l'intérieur du pays ou des pays voisins, ainsi que des étudiantes ou apprenties sans famille à Lomé. La communauté grandissante nous appelait, elle aussi, à pousser nos murs. Grâce à l'aide de nombreux bienfaiteurs la Maison s'est ouverte pour la rentrée scolaire 1975.

L'accueil se double de dépannages et services en tous genres pour la grande famille missionnaire d'un bout à l'autre du pays. Ne sommes-nous pas au service de la communication, de la communion ?

Le Centre audio-visuel

A la même époque nous ouvrons un Centre audio-visuel au service de la catéchèse dans les paroisses. Avec l'aide de plusieurs organismes missionnaires, il peut s'équiper et équiper les paroisses, réaliser des montages, organiser des sessions de sensibilisation et de formation pour préparer des petits groupes de travail qui sont autant de points de relais entre les villages et le Centre.

Cassettes audio et vidéo sont aujourd'hui réalisées et envoyées à travers le pays. La petite équipe du Centre ne connaît pas de temps mort. Et l'Esprit Saint lui donne parfois de grands coups d'aile ! *La Croix* du 1^{er} août 1990 nous en donne un écho (voir encadré).

TAM-TAM ET VIDÉO

Juché sur un tabouret de fortune, le haut-parleur diffuse des chants religieux. Dans cette rue très fréquentée qui mène à la cathédrale de Lomé, les passants s'arrêtent, se regroupent, échangent leurs impressions. Ce n'est pas la présence des baffles sur le trottoir qui les intrigue : d'autres plus loin rivalisent de décibels pour inviter à acquérir les dernières musiques à la mode, dans quelque boutique.

Ici, la curiosité vient du produit proposé : l'Evangile est dans la rue, à portée de toutes les oreilles. C'est d'ailleurs lorsque le haut-parleur lance des récits bibliques en éwé, la langue locale, que les attroupements sont les plus massifs, même sous la pluie tropicale ! Souvent, alors, on franchit la porte pour acheter l'enregistrement.

Nous sommes au centre audiovisuel Saint-Augustin. En vitrine, derrière le haut-parleur, de grandes images de scènes bibliques : les personnages, du Christ aux pharisiens, sont tous africains. De conception camerounaise, elles ont ici un franc succès. A l'intérieur, c'est entre tables de mixage et écrans vidéo que l'on s'affaire : il faut monter au plus vite les cassettes enregistrées, non loin de là, dans le grand luxe de l'hôtel « du 2 février » où se tient l'assemblée plénière du Sceam, le Symposium

des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar.

Car cette assemblée, la neuvième du genre depuis 1969, traite de « l'évangélisation en Afrique par les moyens de communication sociale ». Les évêques délégués ont pris le problème par tous les bouts. Par son fondement même dans la mission de l'Eglise, d'abord. Pour l'accomplir, déclare la résolution finale de Lomé, le « contact personnel et les moyens traditionnels de transmettre le message » ne suffisent plus : l'Eglise « se doit également d'employer les moyens modernes de communication sociale mis à sa disposition par la technologie ».

Dans le studio Saint-Augustin, Sœur Odile et Sœur Redempta visionnent, découpent et recopient les séquences vidéo des débats épiscopaux. Ces religieuses togolaises appartiennent à une congrégation suisse spécialisée dans l'édition et la communication ; en plus du centre audiovisuel, elle anime deux librairies à Lomé. Curieux effet en abîme, pour Odile, Redempta et leurs collaborateurs Roger et Raphaël : ils sont en train de médiatiser le discours des évêques sur leur propre travail dans les médias...

Michel Kubler

La Croix, 1.8.1990

Des projets

Les projets ne manquent pas, ni pour le Centre, ni pour la librairie. Entre autres :

- L'édition d'ouvrages en langage simple et surtout de livres de prière à des conditions avantageuses, car la réelle pauvreté de beaucoup de gens les empêche d'avoir accès à la presse.
- Une bibliothèque et même ce que nous appelons un « Centre culturel chrétien » pour mettre livres et revues à la disposition des gens avec salles de lecture et location d'ouvrages.
- Le Bulletin paroissial sous une forme simple, à portée de tous.
- ...et tout ce que l'Esprit Saint soufflera dans le grand vent du large, s'il nous donne, en Suisse et au Togo, des cœurs touchés par la Parole de Dieu et prêts à tout pour l'annoncer.

Nos sœurs togolaises

La « mesure prélevée pour la semence a porté son fruit ». Et le plus beau, celui qui nous comble de joie, c'est la branche togolaise de l'Œuvre Saint-Augustin. A la demande de Mgr Dosseh, conscient de la valeur spécifique de notre vocation au service des médias nous accueillons, en 1963, notre première postulante togolaise. Elle part le 14 septembre de cette année-là pour Saint-Maurice.

Pendant vingt-deux ans, nos sœurs togolaises recevront leur formation religieuse et professionnelle à Saint-Maurice, dans le dessein d'un fort enracinement de la jeune communauté en terre d'Agaune, au sein de la Maison mère.

Le 28 juillet 1985 voit le départ de la Suisse de trois novices togolaises, accompagnées de la maîtresse des novices qui épaulera la jeune équipe formatrice. Notre noviciat de Saint-Maurice reste vide et nous offrons à Dieu ce qui est notre joie pour que se réalise son œuvre au Togo. Mgr Salina qui célèbre la messe ce jour-là nous dit en commentant l'évangile de la multiplication des pains : « Il nous faut remettre notre propre indigence entre les mains de Dieu. Il est assez puissant pour, de notre indigence, faire jaillir l'abondance qui pourra rassasier les frères. Dieu fera largesse... ses largesses dépasseront toujours ce que nous pouvons imaginer ».

Le « retour »... des martyrs en terre d'Afrique

Le 31 août 1985, pour les 25 ans de notre arrivée, c'est l'inauguration et la bénédiction de la Maison régionale. La cérémonie s'ouvre par une procession qui accompagne vers la chapelle les reliques des martyrs d'Agaune, reçues de l'Abbaye de Saint-Maurice. Portées avec grand respect par quatre postulantes, elles sont déposées dans la pierre d'autel. Ce geste revêt pour toutes une profonde signification : la tradition de l'Eglise, dans sa richesse de foi et d'amour pour le Christ, est transmise et accueillie pour être vécue dans le cœur de ces jeunes qui, à leur tour, dans leurs valeurs propres et leur culture, seront témoins de ce qu'elles ont reçu, sur la terre d'Afrique, terre de Maurice et d'Augustin.

Recevoir et DIRE aujourd'hui le don reçu en Eglise

Dès 1963, une concertation a été vécue dans la Congrégation pour accueillir les consignes de Vatican II dans la fidélité au charisme reçu par les fondateurs et à la lecture des « signes des temps ». Ce travail de renouveau a conduit à une nouvelle définition des orientations communautaires, dans une vision renouvelée et fidèle de ce qui avait été transmis dès le début en précieux héritage. La spiritualité commune qui unifie la vie des sœurs s'est alors exprimée ainsi :

Nous sommes appelées

- à **contempler** l'amour du Christ en son Cœur de fils et de frère aîné
- à **le rencontrer** vivant dans l'Eucharistie
- à **vivre** cet amour avec joie en communauté et en Eglise (dans l'esprit de la Règle de saint Augustin)
- à le **proclamer** et à le répandre par notre apostolat dans les médias
- et tout cela, avec **Marie**, servante de la Parole et **Mère de l'Eglise**.

En ce lieu où les martyrs ont versé leur sang pour le Christ, nous voulons aussi maintenir vivante leur mémoire et poursuivre aujourd'hui l'offrande de leur amour dans une belle liturgie et dans le don de notre vie.

ET L'AVENIR ?

« L'avenir est plus beau que tout le passé ! Quelle expérience et quel enrichissement... Quel chemin et quel enracinement...

Cela ne s'écrit pas, cela se vit en profondeur dans le quotidien de nos journées. Notre devise " Que ton règne vienne " est engageante, exigeante, sans limites...»

Ce cri de joie de notre Sœur Monique — toujours missionnaire au Togo — à l'occasion des 25 ans de notre mission de Lomé, comme il dit bien notre espérance au terme de la relecture de notre « histoire sainte ». Nous la faisons nôtre aujourd'hui pour toute notre Congrégation.

Dire l'amour du Christ, le proclamer, le répandre par notre apostolat... comme elle est belle notre Mission, même humble et cachée !

« C'est vrai, notre tâche n'est jamais que médiatrice, mais elle est aussi totalement médiatrice. Notre pouvoir est humble. Il fait passer l'Evangile. Il n'est pas l'Evangile. Mais passer notre vie à faire passer celle des autres en Dieu... c'est une vocation merveilleuse, comblante. Et faire passer la vie de Dieu dans le monde, n'est-ce pas exaucer la prière même du Christ " Que ton règne vienne ! " » (D'un exposé du Père A. Longchamp à la communauté, le 3.11.1985)

L'Œuvre n'est pas « notre » œuvre, mais celle du Seigneur. Edifiée dans la foi et la confiance par nos premières sœurs, elle est remise aujourd'hui à notre fragilité revêtue de la force de Dieu. Jour après jour, nous avançons et nous voulons nous laisser émerveiller de ce qu'il fait à travers nos limites.

La source née au pied du Rocher ne s'est jamais tarie depuis des siècles... Et celle qui coule du cœur ouvert du Seigneur Jésus, et qui a fait les martyrs et les saints, jusqu'où va-t-elle nous emmener ?

Sr Marie-Noël Fornage